

« Le rêve est une manifestation, qui se déploie en une succession d'images sensibles, de ce que l'être humain est vraiment. Les entités spirituelles disent ceci à l'homme dans le rêve (...) Le rêve peut être, sur des modes extrêmement divers, un avertissement, un correcteur. Et s'il est référé avec raison, non pas au monde inférieur, mais à celui supérieur [en vertu de la conscience imaginative et de celle inspirée — nda], il peut absolument servir de message à la vie humaine ».

Rudolf Steiner (1)

Deux rêves Lucio Russo

Rudy Vandercruysse écrit : « Concepts et théories psychologiques, hypothétiques modèles explicatifs ou interprétatifs ne sont pas indifférents pour l'âme. L'âme devient ce qu'elle pense être ; si elle pense ne pas être spirituelle, elle se détruit. Ceci correspond à l'expérience faite par moi en étudiant la psychologie, matière que j'ai vécue comme quelque chose qui rend l'âme malade. Pour m'exprimer tout de suite en termes non-personnels, l'expérience faite en étudiant la psychologie, et en suivant des formations de psychothérapeute, offre l'opportunité de subir dans son âme les symptômes de l'actuelle maladie de la culture et de la civilisation et d'élaborer un diagnostic ; expérimenter la guérison grâce à l'étude des concepts anthroposophiques est au moins une partie qui est définie normalement comme thérapie d'apprentissage » (2)

En lisant ce passage, il nous est revenu à l'esprit que dans notre *Hypnos & Oneiros* (édité en 1997, aux soins de l'Association Culturelle SOURCE), nous avons rapporté deux rêves d'un étudiant de la faculté de psychologie : l'un parce qu'il offrait l'opportunité de jeter un coup d'œil, non pas sur ce que pense l'actuelle psychologie de l'âme, mais plutôt sur ce que l'âme pense de l'actuelle psychologie ; l'autre, parce qu'il mettait particulièrement en lumière la *vis* herméneutique de l'anthroposophie (significativement dite, par Steiner, une « autre école de la pensée »).

Nous voulons rapporter ici, avec l'interprétation (ré-élaborée et mise à jour) que nous en avons donné alors.

Rêve : « Après avoir mangé diverses choses étranges, quelque chose m'est resté coincé dans la gorge. Il s'agit un mètre. J'essaye de l'enlever, mais il ne sort pas. Je respire seulement par le nez puisque le mètre bloque le passage de l'air dans la bouche. Je me dirige avec un ami vers un poste de secours, et pendant le trajet, je surprends à parier s'ils réussiront plus ou moins à me l'ôter de la bouche. Je calcule combien il me conviendrait de parier. À l'hôpital, un médecin me dit que l'unique moyen d'extraire le mètre c'est celui-ci de me briser la tête. Il me frappe avec un petit appareil entre le nez et le front. La tête se fend comme si elle était de cristal, mais reste unie ».

L'étudiant se plaint, au travers du rêve, des difficultés qu'inconsciemment lui crée l'inflation de la mentalité quantitative (due, pour un côté, à son caractère « asthénique » et, pour l'autre, à l'empreinte principalement « neurologique » et « cognitive » de la psychologie académique). Le mètre, en tant qu'instrument de mesure, représente ce niveau de pensée (intellectuel) qui a une prédilection pour le chiffrer et le calculer (« Ce n'est pas à tort — observe Hegel — que ce penser s'assimila le calcul, et inversement le calcul assimila ce penser ») (3). Un tel instrument lui est resté coincé dans la bouche après avoir mangé « diverses choses étranges ». Dans le rêve se jugent donc « étranges » les pensées dont l'étudiant se nourrit durant la veille. À partir du moment où la vie de l'âme est reliée à l'élément aériforme, et que le mètre obstrue la bouche, il se voit en outre contraint à respirer « par le nez seulement » : c'est-à-dire qu'il se voit contraint à juger « à vue de nez », et donc à procéder de manière incertaine et peu sûre.

Que la *forma mentis* quantitative ou informatisée, dominante dans la culture matérialiste actuelle, lui soit « entrée trop en tête », le montre le fait que soit, il se met à calculer le gain qui pourrait lui échoir d'un pari éventuel avec l'ami, soit que le médecin appelé à le soigner déclare ne pas pouvoir faire autrement que de lui briser la tête.

Cela signifie qu'il s'agit d'une tête « dure » : à savoir d'un caractère rigide, obstiné et, pour le coup, « têtu ».

Ce n'est pas celle de celui qui se tient, comme on dit « les pieds sur Terre ». Une chose, en effet, est de « se tenir avec les pieds sur terre », une autre de se tenir « avec la tête par Terre », comme font les matérialistes (mécanistes, dialecticiens et informaticiens), qui justement ne sont pas (comme ils croient) des réalistes, mais plutôt des abstraits plus ou moins métaphysiciens inconscients. « Réfléchissez — affirme Steiner — sur les illusions dans lesquelles l'être humain vit ici-bas. Il croit, tandis qu'il est assis à son bureau en train d'inscrire des comptes ou de rédiger des articles, qu'il pense avec la tête. Mais ceci n'est pas du tout vrai, la tête n'est pas sur la Terre ; il y a seulement sa manifestation extérieure. La tête s'étend depuis le cou jusque dans l'univers, ce dernier se manifeste seulement dans la tête. Ce qui entre naissance et mort fait de vous un être terrestre, c'est le cœur. Et si quelqu'un écrit des articles bons ou un mauvais, ou bien fait des comptes qui trompent ou ne trompent pas son prochain, tout cela provient du cœur. Ce n'est qu'une illusion que de croire que l'être humain vit avec sa tête sur la Terre » (4).

Qu'au moyen du rêve soit posé à l'étudiant un problème de niveaux de conscience, le confirme un détail petit, certes, mais éloquent. Le médecin doit en effet le frapper « entre le nez et le front » : à savoir, justement, au point où réside ce qu'on appelle le « troisième œil » (celui de Polyphème par exemple). C'est là, selon la science de l'esprit, qu'il héberge la « fleur de lotus (*chakra*) à deux pétales » : à savoir, le premier de nos organes des sens de l'âme (astraux). Cet organe, actif dans un lointain passé (mythologique), s'est ensuite perdu en se désactivant tandis que s'imposait davantage la conscience représentative ou intellectuelle en développement (ce n'est pas par hasard que Polyphème fut aveuglé par l'intelligent et astucieux Ulysse).

Dans la pratique intérieure de l'anthroposophie, la fonction de ce *chakra* revêt une grande importance.

Giovanni Colazza explique : « La convergence astrale-éthérique auprès de la région du cœur [*du chakra à douze pétales — nda*] constitue un organe de nature solaire, quelque chose d'admirable qui se montre resplendissant au regard clairvoyant. Les courants éthériques, dans leur mouvement, outre-passent l'être lui-même et sont la cause de cette atmosphère intérieure que tout être humain spirituellement développé porte et irradie avec soi. Pour le développement du corps éthérique, ces courants doivent être suivis à partir de la tête. Dans la région centrale de la tête, il y a en effet un point très spécialisé dans lequel corps physique et corps éthérique sont unis (...) Pour préparer cette irradiation de courants de la fleur de lotus à douze pétales vers les autres *chakra*, il faut d'abord prédisposer un centre provisoire dans la tête, et ceci parce que l'état actuel de l'évolution — contrairement à ce qui advenait dans l'Antiquité, alors qu'il était possible de se mouvoir aussi à partir d'autres centres — requiert au disciple un développement intérieur conduit en pleine conscience de veille. La tête aujourd'hui représente la partie du corps où le plus de conscience se déploie dans sa condition de veille, d'où la nécessité d'y prédisposer un centre provisoire, qui, par la suite, pourra être transféré à son vrai siège, auprès du cœur. Depuis le centre de la tête, donc, au moyen des exercices de concentration et de méditation, on descendra progressivement au centre du larynx [*celui à « seize pétales » — nda*] et ensuite à celui du cœur » (5).

Au moyen du rêve, une indication précieuse est donc fournie ici à l'étudiant. Il lui est suggéré de se libérer de l'obstacle constitué par sa fixation unilatérale au degré de conscience intellectuel ou informatisé en faisant volontairement levier sur une autre partie de soi (sur le Je-médecin) et en utilisant un « petit appareil » (par exemple, l'exercice de la concentration) qui, « en lui ouvrant la tête » (en élargissant son horizon mental), lui permet de développer un niveau de conscience supérieur (celui imaginaire).

Rappelons-nous ces paroles de Rudolf Steiner : « Il convient avant tout de se libérer de l'idée qu'il faille des pratiques étranges et mystérieuses pour en arriver aux connaissances supérieures. On doit clairement se rendre compte que, comme point de départ, on doit prendre les sentiments et les pensées avec lesquelles l'être humain vit continuellement, et qu'il s'agit seulement de donner à ces sentiments et à ces pensées une direction autre que celle habituelle. On doit dire avant tout que dans le monde des sentiments et pensées personnels se trouvent cachés les mystères les plus élevés, mais que jusqu'alors, on n'a pas pu les percevoir » (6).

« On a pas pu les percevoir » — nous nous permettons d'ajouter — parce qu'on ne s'est pas suffisamment appliqué à éduquer et développer la pensée consciente, *le vouloir dans le penser*, de

sorte à permettre de mettre en lumière la pensée inconsciente, *le penser dans le vouloir* (chose qui, pour un « psychothérapeute anthroposophe », devrait être quasiment un devoir).

Rêve : « *J'écoute à la radio les prévisions du temps, divisées en journées et ainsi formulées : vent/augmentation du vent/manque de peau ; vent/augmentation du vent/manque de peau ; vent/augmentation du vent/manque de peau. Je pense, agacé, que je vais devoir supporter un « refroidissement » ».*

Quel rapport y a-t-il entre le vent et la peau ? Et pour quelle raison, lorsque le premier augmente, la seconde diminue ? Pour répondre à ces questions, laissons la parole à Gudrun Merker : « C'est seulement lorsque l'air est décidément en mouvement, quand « on souffle » de l'air ou quand il fait du vent que nous nous rendons compte que notre peau répond aussi à l'être de l'air. L'alternance de tourbillon et de pression que nous pouvons expérimenter avec le vent formé par exemple d'air chaud peut amener un massage agréable. Des bains d'air chaud et aussi des bains de vapeur chaude, sont connus depuis l'Antiquité par leur effet aussi thérapeutique. L'air amène le mouvement, il suffit de constater comment dans la nature il est en mesure de produire le mouvement ondulatoire de l'eau, depuis les simples ondes jusqu'aux plus vagues de fond. Trop d'air à l'extérieur laisse la peau sèche, dure et fragile. Les mêmes phénomènes peuvent se produire cependant aussi pour des situations intérieures, nous sommes alors en face de déséquilibres entre élément aériforme et élément liquide. Il y a une prédominance de l'élément aériforme. Étant donné que celui-ci, grâce à sa capacité de se comprimer et de se dilater, représente le substrat pur la vie de l'âme, nous rencontrons facilement des phénomènes de dépérissement de la peau aussi lorsque l'âme est trop chargée de peine et de soucis. Dans ce cas l'âme est trop fortement contactée. Ceci comporte une sorte d'épaississement également au niveau corporel, pour la peau, ceci signifie perte d'élasticité et endurcissement de la partie superficielle » (7).

Il est important d'ajouter que la peau représente la superficie des limites entre nous et le monde (à l'instar du sens du toucher, écrit Albert Soesman, elle forme, une « limite qui nous sépare des choses ») (8). Si la peau en vient à s'amenuiser, ou bien, comme dit le rêve, à « manquer », on rend donc labile ou incertaine la limite entre le Je et le non-Je. Cela explique pourquoi tant de personnes sont dominées par l'angoisse ou la peur rêvent souvent des portes qui ne se ferment pas, des grilles arrachées, des enceintes écroulées ou de murs en ruines : en bref, des structures de séparation et de protection qui n'assurent plus leur mission.

Que l'on garde à l'esprit que les caractères « asthéniques » (neurasthéniques), à cause de l'activité anormale de leur système neurosensoriel, tend à se renfermer et à se retirer sur eux-mêmes, puisqu'ils se sentent pressés (obsédés) par le monde extérieur (plus métaphysique que physique), tandis que les caractères « sthéniques », à cause de l'activité anormale de leur système métabolique, tendent à s'extravertir et à envahir, puisqu'ils se sentent pressés (possédés) par le monde intérieur (plus physique que métaphysique).

Il n'est donc pas surprenant que l'étudiant, en se mettant à affronter un examen contraignant, craigne devoir supporter un « refroidissement » : si l'angoisse agite l'âme, la peur en effet la glace ou, pour le dire avec la Merker, la « crisper ».

Lucio Russo, Rome 25 avril 2014.

(Traduction Daniel Kmieciak)

Notes :

- (1) Rudolf Steiner : *Connaissance initiatique* — I.T.E., Milan 1938, Vol. I, pp. 189 & 191.
- (2) R. Vandercruysse : « *Observation animique et transformation du milieu en Psychothérapie et Lutte pour devenir un être humain* » — actes du Congrès mondial de psychothérapie anthroposophique qui s'est déroulé à Driebergen/Zeit en octobre 1997 — Novalis, Milan 2006, pp.155-156.
- (3) G.W.F. Hegel : *Science de la logique* — Laterza, Rome-Bari 1974, vol. I, p.34.
- (4) R. Steiner : *Conscience d'initié* — Tilopa, Rome 1988, p.52.
- (5) G. Colazza : *De l'initiation* — Tilopa, Rome 1992, pp.91-92.
- (6) R. Steiner : *L'initiation* — Antroposofica, Milan 1971, p.50.
- (7) G. Merker: *La peau, vitrine de l'homme entier Bulletin Weleda*, automne 1998, n°50, p.7.
- (8) A. Soesman : « *Les douze sens? Porte de l'âme* » — Nature et culture, Alassio (SV) 2012, p.26.